

*Il ne faut pas boire pour oublier,  
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

## *Quelques nouvelles du Whiskey*

*N° 15 – 8 novembre 2017*

- *Deux ex-distilleries écossaises ressuscitées.*
- *Si vous passez par Edimbourg, ne manquez pas la « Claive Vidiz Collection ».*
- *Rencontre avec notre Pipe Major national.*

## Deux ex-distilleries écossaises ressuscitées.

Les distilleries culte de single malt, Port Ellen et Brora, vont être réouvertes par leur propriétaire, Diageo, dans le cadre d'un investissement de 35 millions de livres. La production devrait reprendre en 2020. La société a déclaré que les deux distilleries produiraient du whisky « en quantités soigneusement contrôlées ... reproduisant si possible les régimes de distillation et le caractère spirituel des distilleries d'origine ».

Port Ellen, sur Islay et Brora, sur la côte est de Sutherland, avaient été fermées en 1983 au cœur d'une période morose pour l'industrie du whisky écossais. Depuis, leurs scotch whiskies sont devenus les single malt les plus prisés d'Ecosse, très convoités par les collectionneurs. Avec, à la clé, des prix toujours plus élevés pour leurs embouteillages spéciaux dans les ventes aux enchères.

Nick Morgan, le directeur de Diageo, a récemment déclaré : « Notre décision est en partie une réponse aux demandes des amateurs existants, mais elle reflète également la forte croissance du marché du scotch single malt. Aujourd'hui, seul un très petit nombre de personnes peuvent goûter les single malts de Port Ellen et de Brora à mesure qu'ils deviennent plus rares. Nous sommes donc ravis à l'idée de pouvoir produire de nouvelles expressions de ces whiskies plus accessibles pour les nouvelles générations de consommateurs ».

Les deux distilleries seront parmi les plus réduites qu'exploite Diageo, avec une production de 800 000 litres d'alcool par an, comparable à celle d'Oban. Elles disposeront de centres d'accueil dédiés. Celle de Port Ellen sera installée dans un nouveau bâtiment sur le site, avec de nouveaux alambics créés à partir de dossiers détaillés, tandis que Brora réouvrera les bâtiments et remettra à neuf les deux alambics existants.

Pourquoi les rouvrir maintenant ? Nick Morgan répond : « Nous sommes très confiants quant aux perspectives commerciales du Scotch sur les 15 – 25 prochaines années. Lorsque nous avons commencé à embouteiller Port Ellen et Brora dans des versions spéciales il y a 15 ans, beaucoup de gens chez Diageo pensaient que nous ne pourrions pas vendre ces bouteilles à 100 livres. Dans les faits, les ventes spéciales de Port Ellen et de Brora de cette année ont été évaluées respectivement à 2 625 £ et 1 450 £ par bouteille ».

Certes, il y a encore beaucoup de travail pour Diageo. L'entreprise a besoin de permis de construire ainsi que de différentes approbations réglementaires pour exploiter ses nouvelles distilleries. Quant au whisky lui-même, la tâche sera de recréer ce qui a été fait à la fin des années 1970 et au début des années 1980 en y ajoutant une touche moderne. « Nous avons suffisamment de dossiers de production pour savoir comment ces lieux étaient exploités dans les années 1980 », explique le Dr Morgan. « Notre intention est d'essayer de reproduire, autant que possible, le style de whisky à tourbillon moyen produit à l'époque. Avec l'avantage d'en savoir aujourd'hui beaucoup plus sur la distillation que dans les années 1980 ».

Historiquement, les whiskies de Port Ellen et Brora étaient essentiellement destinés à être assemblés dans des blends, alors que les « nouvelles » distilleries seront presque entièrement cantonnées pour le single malt. Toutefois, les dirigeants émettent l'hypothèse que le stock plus ancien pourrait à l'avenir trouver sa place dans les mélanges haut de gamme **Johnnie Walker**.

En définitive, quand pouvons-nous espérer voir les premiers whiskies de ces sites réanimés ? « Nous les publierons probablement sur une base de 12 ans d'âge, mais cela ne veut pas dire que nous n'en publierions pas une petite version avant », dit le Dr Morgan. Autrement dit, l'horizon se situe en 2032.

**Alors, connaisseur mature ou nouvel arrivant sur le marché de la consommation, qui d'entre nous ne rêverait de se voir un verre des prochaines versions de Port Ellen et Brora à la main ?**

## Si vous passez par Edimbourg, ne manquez pas la « Claive Vidiz Collection ».

Au sommet du célèbre Royal Mile, juste à côté du château d'Édimbourg, vous trouverez le bâtiment de la « Scotch Whisky Experience ». Ouvert au public en 1988, the S.W.E. a vu le jour grâce à la collaboration de 19 producteurs nationaux qui ont investi conjointement de l'argent dans la promotion du scotch auprès des touristes internationaux. Une gamme de « circuits » incluant pédagogie et dégustation est proposée aux visiteurs selon leur profil de connaissance du whisky écossais. Un restaurant spécialisé dans les accords mets et scotch est intégré à l'ensemble. Et depuis 2009, la fabuleuse collection « Claive Vidiz » est accessible au public selon différentes formules.



Dans les années 1970, **Claive Vidiz**, un passionné de whisky vivant à Sao Paulo au Brésil et membre fondateur de l'Association brésilienne des collectionneurs de whisky, a commencé à rechercher et à acheter des scotchs de types, de coûts et de raretés variables. Au point qu'il a amassé **près de 3 500 bouteilles en 35 ans**.

Se voyant avancer dans l'âge et craignant pour la pérennité de sa collection, Claive décide de s'en séparer en 2006 moyennant un engagement formel de l'acheteur. Celui de préserver l'héritage et la passion avec laquelle la compilation a été constituée, et la partager avec un public international.

Sans surprise, c'est avec le numéro 1 mondial de la vente de Whisky, Diageo (déjà cité) que la négociation se conclut. Et pour bien témoigner le respect de son engagement, le groupe décide de localiser la collection au cœur de la capitale écossaise, chez S.W.E. Ce qui contribue pour une bonne part à la forte fréquentation du site, soit 300 000 visiteurs par an.

Claive Vidiz, enthousiaste, a lui-même salué l'initiative en déclarant : « *Nous avons une expression au Brésil : le bon fils rentre à la maison. Et, à mon avis, la collection est de retour avec sa famille maintenant* ».

L'un des aspects les plus singuliers de cette collection tient à la volonté de Claive de rassembler une gamme de whiskies aussi large que possible, du plus accessible au plus rare, en passant par des pièces excentriques et insolites. Ayant été préservée dans son intégralité, nous avons un aperçu inestimable de l'histoire récente et de l'image de marque du whisky écossais. Un "instantané" unique de 35 ans de l'industrie du whisky écossais. Au milieu de la collection se trouvent des embouteillages inhabituels captant l'attention des plus jeunes visiteurs ... deux chiens Scottie, des moines, un taureau, des livres, des sacs de golf, un phoque, un aigle et bien d'autres ... tous contenant du whisky écossais.

**Sur réservation, il est possible de déguster des scotchs et même de manger au milieu de la collection.**

## Rencontre avec notre Pipe-Major National

A observer sa moustache et à entendre son accent, qui ne penserait que cet élégant porteur de kilt nous vient de la proche Ecosse ? Et pourtant ses origines sont autrement plus éloignées de l'hexagone. Pensez donc, il faut parcourir plus de 17 000 kms et aller jusqu'au sud de l'Australie, au bord du Pacifique, pour atteindre la Tasmanie où Reinart Van Meteren (R.V.M. pour la suite) a vécu l'essentiel de sa jeunesse. Mais aujourd'hui, c'est bien sur le sol franc-comtois où il réside entre deux déplacements que nous avons rencontré ce jurassien d'adoption (\*).



**Q.N.D.W. : Reinart, parle nous de ton parcours, de l'Australie à la France ?**

**R.V.M. :** En réalité, je suis né en Hollande. Je n'ai rallié la Tasmanie qu'à l'âge de 6 ans. Mais mes souvenirs d'enfance et de jeunesse sont là-bas. Plus tard, la vie active m'a entraîné en Suisse (près d'Orb) où j'ai vécu pendant trois décennies. Puis en 1997, lors du gala **Cotwe** des Pays de l'Ain voisins, j'ai rencontré **Jacqueline**. Nous avons alors entamé un septennat de découverte réciproque au bout duquel je me suis lancé dans un « double M » : Mariage et Migration en France. D'abord à Ougney, puis à Mont sous Vaudrey dans le Jura où nous habitons encore aujourd'hui.

**Q.N.D.W. : Comment es-tu venu à la cornemuse ?**

**R.V.M. :** La Tasmanie attire beaucoup d'écossais par ses ressemblances avec leur pays d'origine. Sur les bancs de l'école, la plupart de ceux que je côtoie sont des enfants d'émigrés venus de là-bas. Leurs traditions me séduisent. A leurs côtés j'apprends la danse et je rêve de jouer du tambour. A 16 ans, je reçois ma première paire de baguettes avec lesquelles je fais rapidement mes preuves. Quelques années plus tard, la ville minière où je réside invite pour ses festivités **Donald Maclaine**, un éminent cornemuseur (3 fois champion du monde), et me propose de l'héberger pendant son séjour. L'écossais, reconnaissant, teste mes aptitudes à jouer de son instrument. Pour lui, c'est sûr, je peux faire un bon cornemuseur. Mais pour moi, seul le tambour compte ... et comptera jusqu'à mon arrivée en Suisse. Là-bas, le remords me gagne. Dans un premier temps je m'initie seul avec une petite flûte jusqu'à ma rencontre en 1970 avec **Charles Forman** qui m'incite à son tour à me mettre à la cornemuse. Cette fois je cède, et je dois dire qu'aujourd'hui je ne le regrette pas.

**Q.N.D.W. : Ton répertoire actuel comprend-t-il des compositions personnelles ?**

**R.V.M. :** Non, je préfère me concentrer sur les qualités musicales, sur ce qui plait à l'oreille. Notamment sur le jeu à plusieurs cornemuseurs avec une 2<sup>ème</sup> voix, c'est-à-dire où deux phrasés différents se superposent dans une ligne mélodique parfaitement harmonieuse. Je joue surtout des compositions écossaises et, à la marge, quelques compositions irlandaises.

**Q.N.D.W. : Entre la COTWE et toi, c'est une vieille histoire ?**

**R.V.M. :** Oui, une histoire de 40 années jalonnée de moments très forts que nous n'avons pas le temps d'évoquer ici. Donc je résume : j'ai été intronisé à Nice alors que j'habitais en Suisse. Je le précise : après une période probatoire de 3 ans (!). Arrivé dans le Jura, j'ai tout naturellement rejoint la branche Franco-Comtoise. Et depuis 2013, je suis Pipe-Major National et membre du Bureau National.

**Q.N.D.W. : A combien de chapitres de la COTWE participes-tu chaque année ?**

**R.V.M. :** Sur la durée, j'ai participé aux chapitres de toutes les branches françaises dont certaines ont disparu aujourd'hui. J'ai même participé à celui de Genève. En moyenne, c'est une dizaine chaque année. Sachant que je vais plus rarement à Bordeaux, Toulouse et Cabourg.

**Q.N.D.W. : Le kilt que tu portes n'est pas aux couleurs du clan Mackinlay. Bizarre non ?**

**R.V.M. :** Depuis l'origine, deux tartans coexistent dans notre confrérie. Celui du clan Mac Kinlay qui habille les vestes de nos dignitaires. Et celui du clan Mac Pherson qu'arborent non seulement les porteurs de kilt, mais aussi nos dames d'honneur sur leur écharpe. Je reste donc, comme beaucoup d'autres « confrères et consœurs » fidèle aux traditions d'origine de notre confrérie.

**Q.N.D.W. : Tu ne bois jamais de whisky avant ta 1ère prestation en gala. Discipline ou superstition ?**

**R.V.M. :** Discipline. Quand je bois, même une faible dose, je perds toujours un peu de concentration et je n'aime pas ça. Par contre, lorsque les retours du public m'indiquent que ma prestation a été appréciée, je me délecte volontiers d'un dram bien mérité (rires).

**Q.N.D.W. : En 2015, tu crées le Jura Highland Pipes and Drums. Est-ce un nouvel élan pour ta carrière musicale ?**

**R.V.M. :** Il faut rendre à César ce qui est à Jules. C'est Pierre Meynier qui a été l'instigateur de ce groupe dans le cadre d'une association dont il est d'ailleurs le Président. Mon rôle dans cette aventure a été celui d'un professeur de cornemuse auprès de chacun des membres. Je dois dire que la rapidité avec laquelle ils se sont appropriés la maîtrise - pourtant si difficile - de cet instrument m'a bluffé. Aujourd'hui, nous avons énormément de plaisir à jouer ensemble. J'ai pu, au sein de cette formation, me remettre au tambour, l'instrument de mes débuts musicaux, et j'en suis ravi. Alors nouvel élan ? Oui, car nous commençons à être connus et demandés dans la région. A ce propos, j'invite ceux qui nous portent un peu d'intérêt à consulter notre site <http://jura-pipes.asso.st/?i=1>

**Q.N.D.W. : Tu as créé – et là, c'est bien toi - une école de cornemuse à Mont-sous-Vaudrey où tu habites. Quels conseils donnes-tu à ceux qui veulent aujourd'hui se lancer dans cet apprentissage ?**

**R.V.M. :** D'y mettre tout ce dont ils sont capables de passion, de patience et d'application.

**Q.N.D.W. : Quel est ton plus beau souvenir au sein de la Cotwe ?**

**R.V.M. :** J'ai énormément d'excellents souvenirs et je ne saurais pas de but en blanc en isoler un qui dépasserait les autres. Par contre, ce dont avec le recul je suis le plus fier, c'est d'avoir formé au long de ma carrière une quarantaine de cornemuseurs dont la plupart sont toujours actifs aujourd'hui.

(\*) Pour ceux qui l'ignoraient – gageons qu'ils sont peu nombreux – R.V.M., Grand Officier de la COTWE et membre du Bureau National, en est le Pipe Major. Une fonction qu'il assume également au sein de six branches : Alpes Maritimes, Bouches du Rhône, Franche-Comté, Loire-Pays-Roannais, Lyonnais et Pays de l'Ain.

Slainthe